

cie
oblique
cécile arthus

JE SUIS ÉTÉ

de CATHERINE MONIN
mise en scène CÉCILE ARTHUS



CRÉATION 2026-2027 - TOURNÉE 27-28
En recherche de partenariats et de financements

La compagnie Oblique bénéficie de l'aide au conventionnement de la DRAC Grand Est, de la Région Grand Est et du département de la Moselle.

SOMMAIRE

CITATION	P3
GÉNÉRIQUE	P4
RÉSUMÉ	P5
INTENTION	P5
EXTRAITS DE TEXTE	P6
MOODBOARD	P7
CITATION	P8
ÉQUIPE	P9
PRÉSENTATION COMPAGNIE OBLIQUE	P11
PRESSE	P13

ALORS SUIS-JE VIEILLE ?

J'AI TOUS LES ÂGES À L'INTÉRIEUR
DE MOI.

MA VITALITÉ EST INTACTE ET CE
PAYS AUX CONTOURS FLOUS ME
SEMBLE PLEIN D'AVENIR.

(...)

ET IL FAUT FAIRE PASSER
LE MESSAGE AUX JEUNES :
DANS CHAQUE VIEUX SUBSISTE UNE
IRRÉPRESSIBLE JEUNESSE.

LAURE ADLER - *JOURNALISTE, BIOGRAPHE, ESSAYISTE, PRODUCTRICE*

JE SUIS ÉTÉ

PIÈCE DE CATHERINE MONIN

Editée aux éditions Quartett

mise en scène CÉCILE ARTHUS

production COMPAGNIE OBLIQUE

Création saison 2026-27

Durée 1h30

Tout public à partir de 12 ans

1 comédienne / 1 caméraman / 2 régisseurs

4 services de montage

DISTRIBUTION

en cours

SCÉNOGRAPHIE

Laurence Villeroth

COSTUMES

Séverine Thiébault

COLLABORATION

ARTISTIQUE

Iris Thorner

LUMIÈRES

Maëlle Payonne

VIDÉO ET RÉALISATION

FILMIQUE

en cours

MUSIQUE ET SONS

en cours

PRODUCTION

Compagnie Oblique

FINANCEMENT (EN COURS)

La compagnie Oblique bénéficie de l'aide au conventionnement triennal de la DRAC Grand Est, de la Région Grand Est, ainsi que du conventionnement du département de la Moselle.

PARTENAIRES EN COPRODUCTION ET ACCUEIL EN RÉSIDENCE

Espace 110 - scène conventionnée "art et création" Illzach (67)...
En cours de recherche

RÉSUMÉ

« Je suis été » de Catherine Monin explore avec une langue poétique et métaphorique la tension entre vulnérabilité et résilience, à travers le monologue d'un personnage au sommet de l'existence et « à la pointe de l'âge ».

Sa narration, teintée d'images audacieuses (« pic du circonflexe », « vue panoramique »), offre une réflexion sur le temps, la mort et l'intensité d'être, tout en invitant à une expérience scénique immersive, où le langage devient un terrain de jeu et de résistance face à l'éphémère.

INTENTIONS

Avec « Je suis été », Catherine Monin nous invite à regarder la vieillesse en face, à donner voix aux corps souvent oubliés, pour renouveler les imaginaires et ouvrir de nouveaux horizons. Sur scène, Colette, une femme très âgée vêtue d'une combinaison couleur chair, déambule dans le salon d'un appartement désordonné. Elle finit par s'asseoir et se lance dans un récit léger de son quotidien, évoquant notamment la métamorphose et l'effondrement de son corps féminin.

Malgré les innombrables difficultés, Colette résiste. Avec une volonté tenace, elle choisit de rester chez elle et de savourer l'instant présent, même dans ses aspects les plus dérisoires. En elle, il y a une force sensible, un secret, une part indéfectible dans laquelle chacun peut se reconnaître.

Le point de départ de mon travail est de créer une rencontre entre ce texte et une actrice d'aujourd'hui, ayant « l'âge » du rôle. Une actrice au jeu concret, âpre et sensible, capable, par son sens de la drôlerie, des ruptures, mais aussi par la densité de sa présence, ses déplacements, ses silences, son regard et son écoute, d'apporter à la pièce toute la profondeur et la consistance nécessaires.

La scénographie, épurée, brute et poétique, suggérera l'appartement par touches subtiles. Le spectateur sera invité à écouter Colette presque clandestinement, à travers les murs de son appartement, et aussi grâce à un dispositif vidéo de retransmission en direct. Entre intimité et voyeurisme, nous l'observons dans sa solitude, comme si, l'espace d'un instant, le temps s'était arrêté — évoquant des univers picturaux à la Dune Hanson, Edward Hopper, Gregory Crewdson ou Erwin Olaf.

Derrière la banalité apparente, il s'agira de révéler une profondeur symbolique. À la manière d'un drame hitchcockien, la mise en scène cherchera à créer, au-delà du texte, un réalisme métaphysique silencieux, captant les silences et les vides lourds de sens.

Le texte questionne et dissèque sans jamais juger. Il ne s'agit pas de fournir des réponses, de prendre parti, de s'apitoyer ou de s'indigner, mais bien de proposer une réflexion collective et une expérience commune autour de deux thèmes majeurs : la fin de vie et le corps de la femme dans la société.

EXTRAIT DE TEXTE

COLETTE :

Je tangué dans l'intervalle du micromètre.
Sans amarre et sans histoire.
Je veux dire une histoire à vacarme, à suspense, à panpan quoi.
Non, moi je suis dans une histoire où vous allez vous perdre si vous aimez les rebonds.
Dans mon histoire
on mange une pomme,
on suit la fissure d'un mur,
et soudain on épluche un poireau.
ha vous êtes montés jusque-là, ça va défiler
par la vitre d'un tout petit train de vie hein...
(...)

Je penche oui.
Je peux à tout moment dégringoler oui, de tout mon être oui. Mais je tiens, sur les crêtes je tiens. Je suis à la pointe de l'âge, sur le pic du circonflexe, tout au sommet. J'ai pas la vie devant moi voyez mais tout autour. Une vue panoramique comme qui dirait. Il n'y a que peu de place en haut. À peine on y trébuche qu'on peut casser un col, à peine on y danse que l'air vient à manquer, à peine un écho qu'on part en avalanche.

(...)

J'espère qu'un jour on ne me mettra pas chez les marteaux-piqués
(...)
Je perds oui ...
Mais je gagne tout le reste
(....)
Vous savez le cœur ne vieillit pas je vous le dis, il poissonne, il frétille !
C'est juste qu'il faut le faire barboter au milieu d'une épave. C'est pas simple.

MOODBOARD



@ Edward Hopper



@ Gregory Crewdson



@ Erwin Olaf



(...)

D'ABORD NOUS VIVONS NOTRE JEUNESSE ENSUITE
NOTRE JEUNESSE VIT EN NOUS,
J'AURAIS AUJOURD'HUI ENCORE BIEN DU MAL À EX-
PLIQUER MIEUX QU'AUTREFOIS CE QUE JE VOULAIS
DIRE ;
MAIS J'AVAIS VRAIMENT PEUR DE NE PAS ATTEINDRE
L'ÂGE DE VIVRE CETTE EXPÉRIENCE.
JE LE SAVAIS PROFONDÉMENT,
UNE LONGUE VIE AVEC TOUTES CES PEINES VAUT
D'ÊTRE VÉCUE MÊME AVEC L'INÉLUCTABLE DÉ-
CHÉANCE PHYSIQUE QUI L'ACCOMPAGNE.
PAR-DELÀ DES DÉBOIRES,
LA VIEILLESSE ACQUIERT BIEN PLUS QUE LA FA-
MEUSE APTITUDE À LA SÉRÉNITÉ ET À LA LUCIDITÉ.
ELLE PERMET L'ABOUTISSEMENT DE LA DURÉE À UNE
PLÉNITUDE PLUS ACHEVÉE.

LOU ANDRÉA SALOMÉ - ÉCRIVAINNE ET PSYCHANALYSTE,
DANS UNE LETTRE À FREUD DU 16 MAI 1934

ÉQUIPE

CATHERINE MONIN autrice

Elle est l'autrice de *Le nord perdu* (Editions L'Harmattan 2005, création 2009) et de *À titre provisoire* (aide à la recherche et à l'écriture de la région Paca), dont le texte a été finalisé et répété à la Chartreuse avant d'être créé en 2014 au Théâtre des Halles par Thierry Otin puis édité par L'Harmattan en 2015. Elle a également écrit *Polywere* (Editions Quartett 2021), mis en scène par Cécile Arthus en 2024.

Ses pièces visitent à la fois notre faculté à épouser ce monde et à ressentir envers lui une inadaptation récurrente. Son écriture résolument dramatique s'attelle à dépeindre, par petites touches, des sensations de l'ordre du quotidien, d'où s'échappe une force poétique.

Par le télescopage des mots et des images, par ses raccourcis de la langue, par son autodérision, elle nous amène, d'une façon très étonnante, à regarder ce qui nous entoure d'un œil vraiment neuf.



CÉCILE ARTHUS metteure en scène

Lâcher prise, c'est "laisser aller ce qu'on tient avec force"

Après avoir étudié dans différentes écoles d'art dramatique, elle obtient en 2008 le Master de Dramaturgie et mise en scène à Nanterre sous la direction de Jean Louis Besson et Sabine Quiriconni. Rapidement, elle collabore, en tant qu'assistante à la mise en scène, avec plusieurs metteur-e-s en scène, en France, en Allemagne, au Luxembourg et en Belgique : *Ivanov* de Philippe Adrien (stage), *Le Sang des amis* de Jean Boillot, *Soleil Couchant* d'Irène Bonnaud, *Draussen vor den Tür* de Christopher Diem, *Mère Courage* de Jean Boillot, *Les Iroquois* d'Irène Bonnaud, *Les morts qui touchent* de Jean Boillot et *Trauerzeit* de Johan Leysen.



Depuis ces débuts, elle a tissé de nombreux liens avec différents théâtre et scènes labélisés et ses mises en scène sont présentées partout en France. Entre 2011 et 2024, elle sera artiste associée, invitée et/ou en résidence au Nest - Centre dramatique national de Thionville Grand Est pendant plus de 6 ans, puis au Préau - Centre dramatique national de Vire en Normandie, puis à La Méridienne, scène conventionnée d'intérêt général art et création de Lunéville, puis au Théâtre de la Tête Noire, scène conventionnée d'intérêt général art et création de Saran en région Centre, puis à l'Espace Bernard Marie Koltès, scène conventionnée d'intérêt général art et création de Metz.

De 2014 à 2017, elle co-fonde, co-dirige et co-programme le festival LA SEMAINE EXTRA pour le Nest - Centre dramatique national de Thionville Lorraine.

Depuis 2004, elle dirige la Compagnie Oblique qui s'attache à défendre un répertoire de textes contemporains. Elle travaille en étroite collaboration avec les auteurs et les autrices et ce aussi bien pour les projets de créations que pour les projets participatifs en lien avec le territoire et les publics.

Dans son travail l'éco poétisme et la figure de la jeunesse sont souvent des axes centraux, car comme Emilie Hache, elle pense que notre incapacité à agir à la mesure de la gravité de l'écocide en cours est lié au fait que "nous ne disposons plus des bonnes métaphores, des bons concepts pour accompagner de nouveaux embranchements."

Sans jamais renier un théâtre exigeant et singulier qui fait bouger les lignes et les attentes, elle crée aussi bien des formes en salle pour grands et moyens plateaux, que des spectacles itinérants et tout terrain.

ÉQUIPE (SUITE)



MAËLLE PAYONNE lumières

Sortie en 2008 de l'École du Théâtre National de Strasbourg en section régie, Maëlle Payonne travaille comme éclairagiste et régisseuse lumière pour différentes compagnies. Elle signe plusieurs créations lumière notamment pour Oblique compagnie (Cécile Arthus), franchement, tu (Nicolas Kerszenbaum), L'accord sensible (François Lanel), Est ouest théâtre, Marcel et ses drôles de femmes, les ateliers mutantine, Taisez-vous ou je tire de Métie Navajo (Oblique Compagnie) et est assistante à la création lumière et régisseuse lumière pour la compagnie ARRT (Philippe Adrien). Elle est régisseuse lumière pour la compagnie Asanisimasa (Frédéric Sonntag), la compagnie du veilleur (Matthieu Roy) et régisseuse générale des compagnies Placement libre (David Séchaud) et L'accord Sensible (François Lanel).

LAURENCE VILLEROT scénographie

Laurence Villerot étudie les arts Plastiques à l'Ecole Nationale Supérieur de Cergy-Pontoise. Elle intègre l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS) à Bruxelles, en 1989. Dès 1992 elle travaille régulièrement avec Martine Wijkaert, metteur en scène et fondatrice du théâtre de la Balsamine à Bruxelles, au printemps 2024 elle réalise les costumes et les accessoires de « Thérèse Claus philipp maria ». Depuis 1999 elle collabore très régulièrement avec Jean Boillot, la dernière scénographie de « La terre entre les mondes » de Métie Navajo a été créé en novembre 2022 au théâtre Jean Vilar à Vitry sur Seine. Avec Isabelle Pousseur, metteur en scène et directrice du théâtre océan nord à Bruxelles, elle collabore de 1993 à 2007 sur de nombreuses productions en Belgique et en Suisse. Elle a également travaillé avec de jeunes compagnies, en particulier pour le théâtre pour enfants où elle obtient en 1999 le prix du Ministère de l'éducation Nationale en Belgique pour la conception de « Pour toujours et jamais plus comme avant, un spectacle pour acteur et marionnettes ».

Depuis 2017 elle réalise chaque années des scénographies d'exposition pour le Mucem à Marseille, le musée des Ursulines à Mâcon, le Muséum Départemental du Var, le domaine du Rayol et bien d'autres.



SÉVERINE THIÉBAULT costumes

Après une formation en arts plastiques, Séverine Thiébault travaille au sein d'ateliers de fabrication de costumes parisiens.

En parallèle, elle travaille en tant qu'assistante et chef d'atelier aux côtés de créateurs de costumes pour les mises en scène de Philippe Genty, Michel Didym, François Rancillac, Bernard Lévy, Valère Novarina, Claude Buchwald, Claude Yersin, Denis Podalydès, Christian Rist, Jacques Osinski, Jean Liermier, Balázs Gera, Sylviane Fortuny, Eve Ludig, Frédéric Révérend, Arlette Téphany, Godefroy Ségat,...

Depuis plusieurs années, elle collabore comme créatrice costumes avec des metteurs en scène et artistes au sein de compagnies de théâtre, marionnettes, cirque, danse, ainsi que pour des productions musicales et audiovisuelles. Elle travaille notamment avec Anne- Laure Liégeois, La Cie Les Angès au plafond, Godefroy Ségat, Guillaume Clayssen, Jean- Luc Vincent, Odile Grosset-Grange, le Cirque Aïtal, Bernard Lévy, Victor Gauthier- Martin, Nicolas Liautard, 3C Tour pour le Soldat Rose 2, Emanuel Bémer, Matthieu Askehough, Nils Ölhund, Valéria Apicella, Douce Mémoire...

LA COMPAGNIE OBLIQUE

Démarche artistique

Fondée en 2004 à Munich et dirigée par Cécile Arthus, la compagnie Oblique est implantée à Thionville, en Moselle. Elle bénéficie des conventionnements de la DRAC et de la Région Grand Est, ainsi que celui du département de La Moselle .

Forte de collaborations durables avec des centres dramatiques nationaux, des scènes labellisées, des lieux/réseaux intermédiaires, et des établissements scolaires, la compagnie défend depuis toujours un répertoire de textes contemporains.

— QUESTIONNER, SURPRENDRE, ÉMERVEILLER, BOUSCULER LES PUBLICS, AFIN QUE CHACUN TROUVE LA PLACE À LAQUELLE IL A ENVIE D'ÊTRE, AFIN QUE CHACUN TROUVE ENFIN LE COURAGE D'ÊTRE SOI, TOUT EN PERCEVANT LA COMPLEXITÉ DU MONDE QUI L'ENTOURE.

Nos spectacles mettent en scène des jeunes d'aujourd'hui dans leur rapport singulier au monde, à leur identité et au langage.

— VULNÉRABLE ET INSOLENT, CONSERVATRICE ET REBELLE, LA JEUNESSE, DANS SES CONTRADICTIONS, SURPREND, ÉTONNE, BOUSCULE LES CODES. C'EST LE TEMPS DES QUESTIONS ET DES DÉBORDEMENTS QUI FASCINENT ET INQUIÈTENT. C'EST LE REGARD ENCORE NAÏF QUI EXPLORE LES POSSIBLES. C'EST LE CORPS AFFIRMANT SON ÉNERGIE. C'EST LA PENSÉE DES IDÉES NOUVELLES, LA REMISE EN QUESTION DE L'ORDRE ÉTABLI, DONT NOTRE MONDE A URGEMMENT BESOIN.

L'écopoétisme est au cœur de notre travail car, comme Emilie Hache, nous pensons que notre incapacité à agir à la mesure de la gravité de l'écocide en cours est lié au fait que : « nous ne disposons plus des bonnes métaphores (...) ».

Nous croyons au fait que l'art et les artistes peuvent non seulement contribuer à produire des idées et des valeurs en phase avec la mutation écologique en cours mais surtout qu'ils ont le pouvoir d'agir sur nos sensibilités et nos représentations en transformant, et en renouvelant les imaginaires.

SE SERVIR DE LA FORCE SENSIBLE ET ÉMOTIONNELLE DES ARTS POUR ENGAGER UNE PUISSANCE DE TRANSFORMATION.

LA COMPAGNIE OBLIQUE

En parallèle et sans jamais renier un théâtre exigeant et singulier qui fait bouger les lignes et les attentes, nous créons des spectacles itinérants destinés principalement à être joué en salle de classe et/ou en décentralisation. L'idée étant d'expérimenter de nouveaux espaces de représentation et de rencontres avec les publics.

L'ART DOIT AVANT TOUT ÊTRE UN MOYEN DE SURPRENDRE ET D'ÉMERVEILLER TOUJOURS RENOUVELÉ EN PROPOSANT AUX SPECTATEURS DE NOUVEAUX MODES DE REPRÉSENTATIONS ET DE NOUVELLES EXPÉRIENCES DE THÉÂTRE.

Nos actions de pratiques et de médiations sont toujours en lien avec les créations et les acteurs de la compagnie : metteure en scène, autrices, chorégraphe, dramaturge, comédiennes. Elles sont inventées en collaboration avec nos partenaires et en lien avec les territoires sur lesquels nous avons la possibilité de nous ancrer.

Au travers des fables que nous racontons et au travers les figures de la jeunesse que nous choisissons de représenter au plateau, nous explorons la question de la fuite, de la disparition, de l'échappée réelle ou imaginaire

LA DÉMARCHE ARTISTIQUE S'ARTICULE AUTOUR DE 4 QUESTIONS :

_ EST-IL POSSIBLE DE DÉVELOPPER UN AUTRE RAPPORT AUX VIVANTS ?

_ AVONS-NOUS LA POSSIBILITÉ DE NE PAS FAIRE ?

_ QUE SERIONS-NOUS SANS LE SECOURS DE CE QUI N'EXISTE PAS ?

_ QU'EST-CE QUI SÉPARE ET RAPPROCHE LES DEUX ÂGES EXTRÊMES DE LA VIE ?

La compagnie Oblique est associée jusqu'en 2025 :

à Scènes et Territoires, pour le développement culturel de l'espace rural. Direction artistique : Alexandre Birker

à l'Espace Bernard-Marie Koltès, scène conventionnée d'intérêt général art et création de Metz. Direction artistique : Lee Fou Messica

au Théâtre de la Tête noire, scène conventionnée d'intérêt général art et création de Saran. Direction artistique : Patrice Douchet

PRESSE

MERCREDI 5 FÉVRIER 2025 – DNA ALSACE
COLMAR. FESTIVAL MOMIX : POLYWERE DE NATURE SUR LA
SCÈNE DE LA SALLE EUROPE

Programmé dans le cadre du *Festival Momix*, Polywere s'est insinué jeudi 30 janvier sur la scène de la salle Europe colmarienne pour faire surgir un univers aussi organique et qu'onirique. La pièce propose de revoir avec poésie nos relations profondes à la nature (...) dans une langue curieusement précise et allégorique à la fois.

Emmené dans son enfance à une chasse familiale, Emmanuel fait un moment corps avec le cerf aux abois. Il sera marqué profondément et durablement par cette expérience mystique, jusqu'à être considéré comme malade. Interné, il s'échappe et se réfugie dans une forêt où il redécouvre son corps, ses sens et les relations d'un Homo sapiens, avec la nature qui l'héberge, depuis longtemps oubliées. Hugues de la Salle donne chair à ce gamin défricheur de perspectives, à l'écoute d'un monde face auquel ses contemporains sont bien plus indifférents.

L'histoire d'une prise de conscience

La mise en scène signée Cécile Arthus souligne régulièrement, avec intelligence, la distance qui sépare Emmanuel de ses parents (Stéphanie Schwartzbrod et Philippe Lardaud) et du monde qu'on qualifie de civilisé. Polywere est une histoire de quête d'identité, d'autonomie. D'une prise de conscience aussi.

Hors des limites de nos habitudes, la pièce ouvre une fissure dans le réel, propose d'autres règles du jeu, d'autres références. On songe à Thoreau mais aussi à la canadienne Gabrielle Filteau-Chiba qui, chacun à sa manière, tente aussi de relier l'homme à la nature et à ses origines animales.

par Christophe Schneider

CHARABIART – JOURNAL CULTUREL EN LIGNE

(...) Une écriture singulière et un art de la description poétique qui secoue et tremble nos humanités.

par Delphine Michelangeli

JANVIER 2025 - #RACINESNOMADES.NET – UN ESPACE DE
FUGACITÉ DURABLE
ETRE IMPROBABLE -POLYWERE DE CATHERINE MONIN

(...)

Le dispositif scénique, épuré et envoûtant, accompagne cette quête initiatique : un cylindre piédestal (au début) dont la géométrie se fragmente en éléments praticables, des fumées rasantes évoquant l'humus palpitant des sous-bois, des halos suggérant ces saignées de soleil entre les frondaisons, de sveltes fûts en contrejour zébrant le fond... Le texte de Catherine Monin sait trouver le rythme haletant (toujours bien tenu par le comédien), la matière vocale de cette créature transmuée, mais aussi glisser quelques formules pertinentes et inventer de belles métaphores poétiques.

Sans naïveté, Polywere institue une parenthèse à notre condition aliénée avec l'hédonisme d'un Waldweben (mais sans le triomphalisme wagnérien) grâce à ses mots, ses images et nous permet d'accéder au bruissement de cette autre nuit... une ouverture plus qu'un destin : J'arrive pas à suivre les flèches alors qu'il n'y a pas de sens...

par Luc Maechel

AVANT-PROPOS DE "JE SUIS ÉTÉ" DE CATHERINE MONIN – QUARTETT ÉDITIONS

« Offrir une parole à ceux et celles qui veulent vivre plus près des arbres. Imaginer des corps pour ceux et celles qui sont entrés dans le temps de la contemplation. Frôler le minuscule, célébrer l'immense comme le dérisoire, accompagner le tumulte de l'existence et prendre soin des à côtés. Tel semble le projet théâtral et littéraire de Catherine Monin, qui se déploie avec subtilité et engagement, dans les grands espaces comme les marges assumées.

En octobre 2021, je faisais connaissance avec l'intensité de sa langue, les milles ramifications de son verbe. C'était dans un théâtre-cabane, une chapelle-refuge. Un lieu rare comme il devrait en exister mille. C'était le Festival Text'Avril, décalé en octobre à cause des pandémies que l'on connaît. C'était au Théâtre de la Tête Noire dirigé par Patrice Douchet et la lecture incarnée de la pièce de Catherine, Polywere, mise en voix par Cécile Arthus, a été un véritable choc esthétique. Une grande joie anti-spéciste et queer aussi. De sentir - à travers l'histoire de ce jeune garçon qui se sent devenir cerf au grand dam de l'ensemble de la communauté qui l'entoure se dessiner le vivant de façon aussi sensible. D'assister à une célébration du non-humain, à une recherche profonde de la façon dont on pourrait la dire, à l'affirmation d'une exigence narrative et sémantique. Le public ne s'y est pas trompé puisque Polywhere a remporté le prix du Jury du Festival Text'Avril. Il y a eu donc le bonheur de rencontrer une autrice qui assume de façon radicale de faire poétiquement échos aux réflexions éco-philosophiques qui animent notre monde menacé. (...)

Par Agathe Charnet

PRESSE

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

THE LULU PROJEKT OU LA VIE DEVANT SOI

The Lulu Projekt renoue par endroits avec le souffle incandescent de l'adolescence. Un road trip entre Derrick et barres d'immeubles signé Magali Mougel à l'écriture et Cécile Arthus à la mise en scène. (...)

Pièce sur l'adolescence, sur le devenir de ce désir que tout soit différent, à commencer par soi et la vie qu'on va construire, *The Lulu Projekt* s'appuie régulièrement sur la musique qui peut donner l'énergie de croire à ses rêves. Punk, rock et metal – Nina Hagen, Neil Young, Nirvana and co – offrent ainsi au spectacle des moments jouissifs qui se passent de mots. De ces mots par lesquels Magali Mougel rend également, dans une écriture charnelle, les instants de libération, ces vagues de bonheur qui peuvent traverser la vie et dont, jeune, on croit encore qu'elles pourraient durer éternellement. (...)

The Lulu projekt partage, transmet la force qui lui permet de s'engouffrer dans la marge, et fait surgir le souffle tourbillonnant de l'adolescence.

Eric Demey publié le 18 juillet 2022

L'OEIL D'OLIVIER

THE LULU PROJEKT, LE CRI DU COEUR PUNK D'UNE JEUNESSE INDOCILE

À travers sa bande-son et les figures culturelles qu'il évoque, *The Lulu projekt* fait le lien entre l'Allemagne de l'Est et un référentiel plus large, puisé dans des figures rebelles du rock, de Neil Young à Kurt Cobain en passant par Nina Hagen et les Sex Pistols. La pièce chevauche ainsi plusieurs époques, « comme si on avait froissé un morceau de papier pour se faire rencontrer 1989 et aujourd'hui », et met au jour les questionnements qui traversent la contre-culture ouvrière depuis les années 1970. (...)

Cécile Arthus offre un canevas maîtrisé pour faire résonner les thèmes qui traversent le texte de Magali Mougel. Les échanges entre le chœur et les protagonistes entre eux se dessinent avec une fluidité chorégraphique, tandis que la scénographie ingénieuse d'Estelle Gautier et Claire Gringore contribue à convoquer de belles visions sorties d'un chatoyant teen movie.

Samuel Gleyze-Esteban publié le 20 avril 2022

OUVERT AUX
PUBLICS
SPECTACLE INNOVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN FRA

la terrasse

THE LULU PROJEKT, UN SPECTACLE AUX AIRS DE FANTASIE POÉTIQUE ET D'EPOPEE UNIVERSELLE

Mis en scène par Cécile Arthus, ce récit initiatique (pour tous publics à partir de 13 ans) explore les territoires du jeu, de la musique et de la danse.

Accompagné de chansons de Nina Hagen, des Sex Pistols ou de Nirvana, *The Lulu Projekt* prend des airs de fantaisie poétique, d'épopée universelle visant à faire naître des espaces « de questionnements singuliers, décalés, exigeants, ouverts à tous ».

Manuel Piolat Soleymat publié le 26 juin 2022, n° 301

CECILE ARTHUS, AU COEUR DE LA FAMILLE AVEC THE LULU PROJEKT

Cécile Arthus transpose le texte au plateau avec une maîtrise parfaite. Les scènes chorales et individuelles se succèdent et transportent le public de l'appartement familial au bureau du directeur de lycée, ou encore dans une usine où l'on débite lapins et poulets, en passant par le haut d'une tour, lieu de tous les rêves et possibles pour ces presque adultes que sont Lulu et Moritz. (...) Si l'on peut, à certains moments, reprocher aux comédien-ne-s de trop faire entendre le texte (mais comment pourraient-ils faire autrement ?), toutes et tous sont parfait-e-s et brillant-e-s dans leur interprétation. Ils nous emmènent une heure vingt durant, dans nos vies d'ado et ravivent la rock attitude que nous avons connue alors !

Avec « *The Lulu Projekt* », Cécile Arthus fait surgir à la mémoire du public des rêves enfouis et démontre qu'il n'est jamais trop tard pour agir.

Laurent Bourbousson publié le 23 juillet 2022

cie oblique

cécile arthus

ARTISTIQUE

Cécile Arthus

06 03 48 77 16

c.arthus@obliquecompagnie.com

PRODUCTION/DIFFUSION

Iris Thorner

06 02 34 70 53

i.thorner@obliquecompagnie.com

OBLIQUECOMPAGNIE.COM